

Procédés d'attribution de prénoms en contexte de mutations socioculturelles à Batna

Processes for assigning first names in the context of socio-cultural changes in Batna

Hadjarab Soraya*, (Université Batna 2, LDIEFLE), hadjarabsoraya@hotmail.com

Reçu	09-09-2022	Accepté	25-12-2022
-------------	-------------------	----------------	-------------------

Le résumé

Dans cet article nous présentons les résultats d'une recherche qui porte sur les procédés d'attribution de prénoms en contexte de mutations sociales et culturelles à Batna. Pour se faire, nous nous placerons, tout d'abord au cœur de ses mutations socioculturelles, l'objectif étant de montrer à travers des exemples concrets que la réislamisation est l'aspect le plus remarquable de l'évolution actuelle de la société algérienne. Ces mutations ne sont pas sans conséquences sur l'acte de prénomination que nous avons interrogé via une enquête de terrain par questionnaire auprès des acteurs de cet acte.

Mots Clés: Prénomination ; réislamisation ; religiosité ; mutation ; originalité.

Abstract

In This article we present the results of a research that focuses on the processes of attribution of first names in the context of social and cultural changes in Batna. To do this, we will first place ourselves at the heart of its socio-cultural changes; the objective is to show through concrete examples that the re-Islamization is the most remarkable aspect of the current evolution of Algerian society. These changes are not without consequences on the act of first name, which we questioned through a field survey by questionnaire within those involved in this act.

Keywords: First name; re-Islamization; religiosity; change; originality.

Introduction

* Auteur correspondant

Le prénom est choisi dans la quasi-totalité des cas une seule fois pour toutes par, le plus souvent, l'un des parents ou les deux. Un choix qui poursuit « le porteur » dans sa vie quotidienne et à travers lequel, les individus se feront une idée sur son âge, son sexe, son origine sociale, ethnique, son appartenance religieuse et sur ses tendances idéologiques. Il constitue donc, une sorte de signal ou d'indice; d'ailleurs l'idée que les prénoms sont une fenêtre sur le monde social n'est pas nouvelle.

L'acte de prénomination qui à première vue paraît anodin se fait en réalité au prix d'un travail de réflexion très complexe car l'acteur cherche parfois à satisfaire plusieurs désirs à la fois. Le prénom recherché doit être distingué, dans l'air du temps, avec une belle signification et une sonorité agréable ; le tout constituant l'enveloppe d'une identité personnelle mais aussi sociale.

Aujourd'hui, le prénom est devenu incontestablement un « bien de mode » qui change au gré des goûts, eux-mêmes dépendants des mutations socioculturelles et parfois d'événements historiques.

Le prénom est aussi en étroite relation avec la nation et l'identité nationale ; comment ne pas l'être lui qui est une parcelle de la langue. Ainsi, dans les projets de constructions des états-nations, les prénoms font objet de restriction dans une perspective de sauvegarde du patrimoine onomastique et de protection des traditions. Au nom de cet idéal souvent défendu au moyen de l'instauration d'une seule et unique langue, des prénoms se voient tolérés et d'autres interdits ce qui a pour conséquence l'apparition de certaines tensions particulièrement dans les pays caractérisés par le plurilinguisme social. En effet, au sein des états-nations, l'opposition à l'État central dans un souci de démarcation identitaire se fera entre autres par le biais de revendications qui portent sur l'usage du prénom.

De nos jours, la libéralisation des choix du prénom et ses mutations se veulent une manifestation d'une volonté d'autonomie et désormais tout un ensemble de prénoms sont acceptés : arabo-islamiques, berbères, occidentaux, orientaux ou syriens, qu'ils soient nouveaux ou anciens. Bref, l'appréciation est laissée au nominateur sous réserve, dans l'intérêt de l'enfant, que le prénom soit jugé ridicule.

Le prénom se définit davantage comme un choix individuel et s'affranchit relativement de « *ce lieu géométrique où, dans l'expérience quotidienne de chacun, s'articulent sphère privée (individuelle et familiale), sphère publique (espace de citoyenneté et civilité) et rapport aux structures étatiques* » (Lapierre, 2006 : 41). Toutefois, les travaux en sociologie montrent que « *ces choix n'ont rien de purement individuels, qu'agrégés par la statistique, ils révèlent des régularités, et donc des représentations collectives produites par les actions et réactions entre les esprits individuels qui forment la société* » (Galland, 2004 : 130).

Eu égard à ce qui précède, nous avons voulu nous interroger sur les procédés d'attribution de prénoms dans le contexte algérien se spécifiant par des mutations socioculturelles et sociolinguistiques. Au cours de ces dernières années, en effet,

nous avons remarqué au sein de la société algérienne, une nette mutation dans le mode d'attribution des prénoms. Les prénoms d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'autrefois, un phénomène que nous sommes tentés de qualifier de naturel vu que l'Homme à cette prédisposition à être attiré par la nouveauté. Toutefois, cette mutation en Algérie n'est pas homogène, elle se spécifie plutôt par sa variation régionale. Cette hétérogénéité dans le choix de l'attribution des anthroponymes revient à la multitude des facteurs influents (identitaire, religieux, idéologique, personnel...etc.) qui trouvent échos dans une communauté ou région et pas nécessairement dans une autre.

Dans notre recherche, nous nous positionnons au cœur d'une culture régionale, à savoir la région des Aurès et plus précisément à Batna¹.

Notre réflexion est partie d'un constat. Au contact de quelques familles proches, nous avons remarqué un phénomène nouveau, l'apparition de prénoms dont les donneurs (les parents) affirment les avoir choisis dans le Coran. Pour examiner le phénomène, nous avons demandé à une jeune employée dans une crèche de nous lister les prénoms des enfants qui y sont accueillis. Ainsi, plusieurs nouveaux prénoms religieux ont été repérés ; des prénoms comme Sidra, Soundous, Salsabil, Rayan, etc. et d'autres prénoms à consonance arabe : Arwa, Marwa, Rofayda, Ibtihal, Rafah, Wajd, Yazan, Sohayb, Anas, Masâab, Kosay, Iyad...

Nos observations laissent penser la dominance de nouveaux prénoms à sonorité arabe et à connotation islamique, résultat d'une mutation dans les procédés d'attribution eux-mêmes tributaires des changements socioculturels. Un constat que nous avons essayé d'examiner par une enquête de terrain via un questionnaire en prenant en considération les données anthroponymiques du pays chaoui et la variable d'appartenance des enquêtés à une famille nucléaire généralement citadine où à une famille traditionnelle de milieu rural.

Au cœur des mutations socioculturelles : la réislamisation

L'*islamisme* ou cette volonté affichée de réislamiser la société est sans doute l'aspect le plus remarquable de l'évolution actuelle des sociétés musulmanes. La société algérienne en est une et on peut dire qu'aujourd'hui, elle est en pleine mutation. Au cours de ces deux dernières décennies, sa culture a été très largement influencée par le Moyen-Orient. Pour celui qui a connu l'Algérie des années 80 ou des décennies antérieures, elle est complètement méconnaissable. Il suffit de comparer les films et les photos d'hier et d'aujourd'hui pour s'en rendre compte. La moyen-orientalisation a gagné du terrain face à la francisation qui a relativement dominé jusqu'aux années 90 et face aussi à la berbérisation.

Le Maghreb a perdu en vingt-cinq ans ses librairies, ses bistrotts et ses cinémas, tandis que fleurissent mosquées à l'orientale, grandes chaînes de junk-food sans alcool, et malls commerciaux débordant des sous-produits de la

¹ Ce projet s'est réalisé en association avec le CRASC d'Oran.

mondialisation. Les hommes ont quitté à la fois le costume-cravate-casquette et le burnous/djellaba-turban, au profit du survêtement ou de la chemisette [*qamis*], tandis que les femmes ont laissé le tailleur-tête nue pour la djellaba et le voile, fussent-ils agrémentés de bottes et de breloques. (Vermeren, 2016)²

A cet « *air de France* » (Vermeren, 2016) qui caractérisait l'Algérie avec ses lieux culturels sécularisés (librairies, lycées, universités, bibliothèques...) promouvant une culture intellectuelle exigeante et riche de par son ouverture sur le monde, (sur les médias algériens on pouvait voir à côté des productions nationales des films français, égyptiens et américains, écouter la chanson française, égyptienne et britannique, et des émissions d'art et de littérature...), succède la réislamisation culturelle. Une réislamisation qui a atteint son paroxysme dans les années 90.

Les effets de la wahhabisation et la moyen-orientalisation sont encore, en 2018, plus visibles et tangibles tant sur le plan comportemental que sociétal et culturel : la misogynie, les agressions et les violences faites aux femmes, la chasse aux couples et à la mixité même dans les écoles primaires, les prières de rue comme forme de protestation, le comportement langagier qui prend une couleur islamique, les rendez-vous qui se fixent en fonction des horaires de la prière, le Coran qu'on offre en guise de cadeau, le recours aux *roqia* et *hijama* comme moyens thérapeutiques, les mosquées qui poussent comme des champignons même dans les villages les plus éloignés, les *moussala* - espaces de prières - dans les grandes administrations les universités et les entreprises, les associations aux dénominations islamistes qui se multiplient, l'apparition des banques dites islamiques, les commerces qui proposent aux consommateurs une multitude d'articles pour une apparence islamique (tapis de prière, khôl pour les yeux, musc, huiles essentielles, *jilbab* et *qamis*, etc.

Bref, on assiste aujourd'hui à une véritable surenchère de la réislamisation de la société. Le processus de salafisation galope subtilement en dénaturant les traditions qui perdent de leur sens tout en restant en surface. Une chose est sûre, l'islamisme, en Algérie semble gagner « la bataille de l'idéologie », ses idées sont bien là et le « prêt-à-penser » salafiste s'exprime dans la société.

Au même titre que la vie sociale, l'école n'échappe pas à la religiosité et au salafisme. Un groupe d'écrivains et de sociolinguistes algériens³ ont d'ailleurs publié une tribune dans le quotidien français *Le Monde* (22 novembre 2016)⁴ pour

²Pierre Vermeren est professeur d'histoire du Maghreb contemporain à Paris I.

³Ahmed Djebbar, mathématicien et historien des sciences, professeur émérite à l'université des sciences et des technologies de Lille, ancien ministre de l'éducation nationale algérienne ; Abderrezak Dourari, linguiste, professeur à l'université d'Alger ; Mohammed Harbi, historien et ancien dirigeant du FLN ; Wassiny Laredj, écrivain et professeur de littérature moderne aux universités d'Alger et de Paris-III-Sorbonne-Nouvelle; Khaoula Taleb-Ibrahimi, linguiste, professeure à l'université d'Alger ; Houari Touati, historien, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris.

⁴ Repéré à https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/11/22/l-ecole-algerienne-entre-incompetence-et-obscurantisme_5035560_3212.html

dénoncer la salafisation de l'école algérienne, une situation des plus alarmantes. Ils expliquent comment les salafistes investissent l'école et veulent par un argument religieux y imposer une seule langue et une idéologie. N'ont-ils pas fait usage, pour convaincre, d'un pseudo hadith, « *l'emblème d'une religiosité tactique* », faisant dire au prophète Mahomet « *que de toutes les langues, c'est l'arabe qui était sa préférée parce qu'elle est "la langue des gens du paradis"* ». Selon les mêmes auteurs « (...) ceux qui s'imaginent que la langue arabe est une langue sacrée, voire la langue sacrée par excellence, ils ne sont rien moins que des adeptes de la sottise ». Ils ajoutent :

Ce type de hadiths est le pain quotidien des prédicateurs et des sermonnaires dont la plupart des récits par eux colportés relèvent de cette catégorie. Force est de constater que c'est le discours de ces derniers qui tient lieu de religion à l'école algérienne, comme en témoigne la vidéo mise en ligne par une institutrice le jour même de la rentrée scolaire de cette année 2016-2017.

En plus de l'institution éducative, la littérature islamiste est un autre moyen par lequel s'accomplit l'endoctrinement ou l'idéologisation des esprits. Les livres islamiques prospèrent sur les étagères des librairies avec des titres et des formats variés : tout y est, du livre traitant de la vie du prophète (biographie, hadiths, comportements, femmes, conquêtes ...) jusqu'au carnet des *Douaas*.

Compte tenu de l'importance du rôle de la femme dans la société et dans l'éducation des générations futures, le courant islamiste voit en elle une voie pour assurer la propagation de son idéologie. Ainsi, des *dourous* (leçons) portant sur la *charia* (lois islamiques) lui sont transmis, au sein des associations et des mosquées.

De l'influence des frères musulmans des années 80, les Algériens passent à celle des wahhabites et des salafistes et c'est le projet de société islamique qui semble les séduire davantage, l'islamisme a gagné les cœurs et les esprits. Le sociologue Zoubir Arous⁵ affirme dans l'entretien accordé à *Le Point Afrique* que le conservatisme religieux s'est enraciné dans toute la société algérienne et qu'il

Impose désormais le mode de vie à adopter et le comportement social à avoir. On constate cela chaque jour dans les villages, les quartiers et les villes. C'est ainsi que dans certains quartiers y compris dans la capitale, on se contente plus de réprimander une jeune fille dont la tenue est jugée inconvenable par exemple, on va parfois jusqu'à l'agression. Et aux yeux de la société, la jeune fille n'a même pas le droit à un statut de victime. (Zmirli, 2018).

Il évoque, par ailleurs, la vive polémique qu'a suscité la proposition relative à la suppression d'une sourate du Coran du programme scolaire du primaire par le directeur du Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC)

⁵ Zoubir Arous, sociologue, également chercheur au Centre de recherche en économie appliquée pour le développement (CREAD), et directeur du laboratoire Religion et société à l'université d'Alger 2.

pour qui les enfants seraient dans l'incapacité de la comprendre et qui selon lui en dit long sur le conservatisme accru de la société algérienne.

Le prénom comme marqueur social et identitaire n'a pas échappé à cette métamorphose sociale générale ; et tout comme la tenue vestimentaire (*hijeb, jilbab* et *qamis*) le prénom permettrait à l'individu d'afficher sa foi en retournant à la seule source reconnue : la religion. Un phénomène que nous avons tenté d'examiner par une pré-enquête par questionnaire que nous présentons ci-dessous.

Pré-enquête à Batna

En plus de la rubrique des questions consacrées à la détermination de l'identité sociale de l'enquêté, le questionnaire⁶ dans son ensemble comporte des questions ouvertes permettant de recueillir le maximum de discours sur les différentes catégories de prénoms (anciens, régionaux, berbères, occidentaux, d'influence des feuillets turcs, islamiques et orientaux) à partir desquels nous avons essayé de déterminer l'orientation idéologique de chaque informateur du moment qu'« *il est possible de considérer le choix des prénoms comme la manifestation de valeurs, d'attitudes ou de certaines opinions latentes, et peut être même, étant donné que les prénoms sont donnés une fois pour toutes, comme l'expression de valeurs profondes* » (Coulmont, 2014 : 69).

Les prénoms proposés dans la catégorie « prénoms-régionaux » ont été adaptés aux spécificités du pays chaoui.

La sélection des enquêtés a été faite en prenant en considération la variable de l'appartenance à une famille nucléaire ou large ; nous avons préféré, par ailleurs, qu'ils soient mariés car même sans enfants l'enquêté pourra mieux et facilement se projeter dans l'acte de prénomination.

Une trentaine de questionnaires ont été remis à des enquêtés, toutefois, seulement quinze ont été récupérés.

Dans notre analyse, le codage retenu des informateurs est simple : le F pour les femmes suivi d'un chiffre de 1 à 11 ; le H pour les hommes suivi d'un chiffre de 1 à 4.

Notre échantillon est ainsi constitué de 15 informateurs, 4 hommes et 11 femmes, tous mariés dont deux sont sans enfants. Les informateurs résident en ville sauf F10 qui habite un village et H3 un centre urbain. Sept enquêtés évoluent en famille large et le reste en famille nucléaire.

Tableau (1): Présentation des enquêtés

⁶ Questionnaire en annexe

Hadjarab Soraya

Sexe		Age	Résidence	Famille	statut civil	Avec ou sans enfants
F 11	M 4	25-45 ans / 7 45-60 ans / 7 Plus de 60 ans / 1	Ville 13 Village 1 Centre urbain 1	-Famille large 7 -Famille nucléaire 8	Marié 15	- Avec enfants 13 - Sans enfants 2

Les résultats obtenus

Nous avons analysé les quinze questionnaires collectés tout d'abord séparément afin de traiter les opinions de chaque répondant. Toutes les réponses des répondants ont ensuite été réconciliées pour voir s'il y avait une dominance d'une tendance particulière. Ne pouvons reproduire ici l'ensemble des réponses des enquêtés par souci d'espace, nous exposons ci-après les réponses de quatre informateurs⁷ dont les opinions illustrent l'orientation idéologique des enquêtés.

L'enquêté H1

Tableau (2) : Identité de l'enquêté H1

Sexe	Age	Résidence	Famille	statut civil	Avec ou sans enfants	Prénom de l'enfant
Homme	25-45	Ville	Nucléaire	Marié	Avec enfants	-Karam (garçon) -Miral (fille)

Cet enquêté a choisi le prénom du garçon alors que la fille a été nommée par l'épouse. Pour lui, il est primordial que le prénom véhicule un sens. Une idée qu'il a reprise quatre fois dans ses réponses et a exprimée explicitement dans la réponse à la question suivante : D'après vous quel(s) paramètre(s) faudrait-il prendre en considération dans l'attribution d'un prénom ?

« Il faut que le prénom soit signifiant, même si ce n'est pas le cas, il le serait en d'autres langues de civilisations proches. Aussi je suis contre les prénoms ridicules qui ne veulent rien dire et plutôt pour les jolis prénoms même classiques ».

Il explique par ailleurs que s'il avait choisi le prénom de Karam pour son garçon c'est parce qu'il trouve *« que le prénom Karam est un prénom nouveau et signifiant, il signifie la générosité ».*

L'informateur H1 s'oppose à la transmission des prénoms des grands-parents car selon lui *« le temps change et les prénoms anciens sont comme la mode rétro qui ne plait pas à tout le monde ».*

⁷ Les propos des informateurs, en italique, sont reproduits fidèlement sans correction linguistique.

Il est pour l'abandon de certains prénoms anciens comme Zerfa, Hadda, Elkhamsa qui selon lui n'ont aucun sens (prénoms typiquement chaouis, c'est moi qui souligne) et il qualifie les prénoms Zohra et Mabrouk de classiques.

Il trouve les prénoms berbères beaux et originaux, quant aux prénoms à consonance occidentale (Lycia, Céline, Sandra ...) sont pour lui démunis de sens par rapport à notre société et notre culture ; il ajoute qu' « *il serait de l'imitation aveugle de donner ce genre de prénoms aux bébés* ».

Une tendance qui favorise tout ce qui est arabo-islamique est relevée dans les propos de l'enquêté :

« Ce sont des prénoms d'origine islamique. Il n'a pas de problèmes à donner ce genre de prénoms⁸ aux enfants ».

« Je crois que ce sont des prénoms perses⁹. Je suis pour le fait de donner ce genre de prénoms puisqu'ils sont beaux. Aussi, la civilisation perse est plus proche de la civilisation arabo-musulmane que l'occident ».

« Je pense que c'est toujours mignon de donner ce genre de prénoms parce que ce sont des prénoms signifiants, d'origine arabe, qui exprime la foi en Dieu ».

Une confusion entre les deux prénoms Mohanned (prénom syrien) et Mhend (prénom kabyle et chaoui) a été relevée chez l'informateur qui qualifie ce dernier de classique et ridicule :

« Pour Mohanad [Mohand], c'est un prénom kabyle [et chaoui] classique à ce que je pense. Moi je ne suis pas contre ce qui est original et classique mais il faut que le prénom soit joli et facile à porter et pas ridicule. Pour le reste des prénoms¹⁰ je les trouve beaux et je ne suis pas contre ».

En somme, l'enquêté H1 est favorable pour les prénoms à sens mélioratif, originaux et arabo-islamiques et rejette les prénoms occidentaux et les prénoms typiquement chaouis ou kabyles.

⁸ Oussama, Roqayya, Islam, Aya, etc.

⁹ Yara, Racha, Rachad, Ramy, Ryme, etc.

¹⁰ Lamis, Houyem, Maram, Rihem, etc

L'enquêté H2

Tableau (3) : Identité de l'enquêté H2

Sexe	Age	Résidence	Famille	Statut civil	Avec ou sans enfants	Prénom de l'enfant
Homme	45-60	Ville	nucléaire	Marié	Avec enfants	-Mohamed Nadjib -Khaled -Abderraouf

L'enquêté H2 qui a nommé personnellement ses enfants affirme l'avoir fait par « *intuition* ». Il est contre la transmission des prénoms des grands-parents et les prénoms anciens de la région car selon lui il s'agit d'« *une autre génération* ».

Il ajoute que certains prénoms¹¹ ne reflètent pas notre culture et d'autres¹² expriment l'amour de la religion et la fierté d'être musulman ; il affirme aussi que les prénoms berbères sont acceptables et ceux inspirés des feuilletons turcs sont choisis « *éventuellement pour l'intonation agréable de leur prononciation* ».

Cet enquêté insiste sur le paramètre de la signification, il dit : « *on ne peut pas choisir un prénom qui n'a pas de sens ou qui pourrait porter atteinte à la religion* ».

Nous remarquons encore une fois l'importance accordée à la dimension religieuse chez cet informateur dans l'acte prénominatif.

L'enquêté F3

Tableau 3 : Identité de l'enquêté F3

Sexe	Age	Résidence	Famille	Statut civil	Avec ou sans enfants	Prénom de l'enfant
Femme	45-60	Ville	Large	Marié	Avec enfants	-Rahma -Malek Errahmane

L'informatrice F3 a choisi les prénoms de ses enfants pour leurs significations. Selon elle les prénoms des grands-parents ne devraient pas être transmis car « *la plupart des noms n'ont pas de sens* » et elle a qualifié les prénoms de la région chaouie de « *dépassés* ».

Elle affirme que les prénoms comme Maria, Gad, Johann, etc. n'ont « *aucune relation avec le religieux* » et affirme par ailleurs que Sidra, Chahd, Rayan, Soundous, Ala, Jinane, Niaamat-Allah, Hibat-Errahman, etc. sont des « *prénoms qui ont un joli sens* ».

Compte tenu des prénoms attribués à ses enfants et les affirmations cités ci-dessus on peut déceler la tendance arabo-islamique chez la répondante

¹¹ Lycia, Céline, Sandra, Dylan, Yanis, etc.

¹² Oussama, Roqqiya, Islam, aya, etc

L'enquêté F5

Tableau (4) : Identité de l'enquêté F5

Sexe	Age	Résidence	Famille	Statut civil	Avec ou sans enfants	Prénom de l'enfant
Femme	25-45	Ville	nucléaire	Marié	Sans enfants	(Dans le futur) Maroua Ritage Assil Loqman Moudjib Mohamed

L'enquêtée F5 est pour la transmission des prénoms des grands-parents pour « *se rappeler toujours de ses aïeux* » mais elle n'est pas en faveur de la transmission des prénoms chaouis parce qu'ils sont selon ses dires « *des prénoms anciens, personne de nos jours donnent ce type de prénoms à ses enfants pour ne pas complexer l'enfant* ».

Selon elle : « *donner à ses enfants des prénoms d'origine berbères c'est pour affirmer son appartenance à une culture berbère et aussi pour refléter la culture des parents* ».

À propos des prénoms comme Lycia, Céline, Sandra, Dylan, Yanis, etc., l'informatrice les considère comme « *non compatible avec notre religion* » ; ainsi que Maria, Gad, Johann : « *non, pour moi c'est pas compatible avec notre religion c'est une simple imitation aux prénoms étrangers* ».

Elle n'a pas manqué de signaler aussi l'imitation des prénoms des héros et héroïnes de feuilletons turcs qui selon elle n'« *ont aucune origine dans notre culture algérienne* ».

Les prénoms arabo-islamiques sont la préférence de l'enquêtée : « *les paramètres sont : un prénom qui a une belle signification qui trouve son origine dans notre culture arabe musulmane* ». « *C'est un choix personnel et reste de mon préféré donner des prénoms qui trouve leur origine dans notre culture arabe musulmane* »

Cette catégorie de prénoms, selon elle, permettra à l'enfant de s'épanouir « *dans le futur et son prénom ne soit pas la cause de moqueries ou de complexe dans le futur* ».

L'orientation idéologique globale

Nous avons tenté une classification des différents prénoms cités par tous nos informateurs dans le tableau ci-dessous, et comme nous pouvons le remarquer les prénoms les plus cités sont à consonance arabe et à référence religieuse. La tendance

aux prénoms composés est aussi remarquable. Pour les prénoms masculins, la composition se fait généralement avec le prénom Mohamed. Cette composition pourrait entrevoir une différence de goût chez les parents ou l'un des prénoms « *peut-être celui que les parents aimaient un peu moins sur lequel le consensus n'a pu s'établir en première position, mais qui n'a pas été abandonné* ».

(Coulmont, 2014 : 68)

Après le dépouillement des réponses, nous avons pu remarquer que la majorité des enquêtés soit 12 sur 15 insistent sur l'aspect religieux que doivent avoir les prénoms attribués aux enfants. Car selon eux, il offre au prénom une belle signification ce qui a pour conséquence la valorisation de son propriétaire. Les autres catégories de prénoms ont fait objet de rejet particulièrement les prénoms à consonance occidentale. Quant aux prénoms berbères et chaouis¹³ bien que certains enquêtés ont exprimé leur attachement à ce patrimoine, une seule répondante (F10) a un enfant qui porte un prénom chaoui (Hadda). F10 vit dans une famille large et nombreuse (12 enfants), une famille donc de type traditionnel où d'ailleurs la majorité des enfants ont été nommés par les grands-parents.

¹³ Dans notre étude, nous catégorisons comme prénom chaoui tout prénom ancien de la région chaouiphone toutefois qui se présente sous une forme arabisée mais aussi tout prénom arabe qui s'est chaouisé à l'instar de : Hmama, Liamna, Zerfa, Hadda, Ouannassa, Hlima, Rbiha, Zlikha, Hnia Liamine, Djoumoui, Louardi, etc. Les prénoms berbères quant à eux font, ici, référence aux prénoms de rois, reines et guerriers amazighs puisés dans l'histoire ancestrale de l'Afrique du nord, nous citons à titre d'exemples : Massinissa, Mazigh, Yuba, Aksil, Takfarinas Dihia, Tinhinane, etc.

Tableau (5) : les prénoms cités par les informateurs

Prénoms à consonance arabe ou à référence religieuse	Prénoms relatifs aux noms de Dieu Prénoms des prophètes et leurs proches	Prénoms universels	Prénoms communs aux Algériens	Prénoms typiquement chaouis
Karam	Mohamed	Yanis	Salah (2 fois)	Hadda
Miral	(2 fois)	Maria	Malika	
Rahma	Mohamed-	Céline	Nora	
Malek-	Nadjib		Leila	
Errahmane	Mohamed- Tahar		Hafida	
Maroua	Mohamed-Anis		Samira	
Ritage	Mohamed-		Azzedine	
Assil	Amine		Fatima	
Moudjib	Loqman		Racim	
Malek-Hanine	Khaled			
Chahd-Malek	Abderraouf			
Aya				
Amani				
Mounib				
Maria				
Ritej				
Roua- Lyne				
Soumia				
Hasna				
Hyder-Nacif				
Walid				
Achref				
Salsabil				
Sara-Rimaqi				

Conclusion

Trois paramètres semblent ainsi se combiner pour produire un nouveau mode d'attribution des prénoms : l'originalité, la signification et la religiosité. L'engouement pour des prénoms à empreinte religieuse n'est qu'un indicateur parmi d'autres de la réislamisation ascendante de la société. Il signale des modifications et le renforcement de la place de la religion dans l'espace public et dans les consciences.

Le prénom qui est parfois perçu comme un marqueur d'appartenance religieuse conduit certaines personnes qui embrassent une nouvelle religion à changer d'anthroponyme. « *La conversion à l'islam ou au judaïsme s'accompagne parfois d'un nouveau prénom, le baptême chez les catholiques peut conduire à modifier un prénom peu catholique (à le rapprocher du prénom d'un des saints en vigueur)* » (Coulmont, 2014 :83).

Dans notre étude, il ne s'agit pas, bien évidemment, de cas de conversion au sens propre du mot mais d'une sorte de redécouverte de sa propre religion à travers une nouvelle vision et l'adoption d'une nouvelle idéologie.

Le choix des prénoms fait l'objet d'une quête de sens religieux et d'une stratégie importante de rénovation. La recherche du singulier ou du rare se fait de plus en plus dans le Coran¹⁴. Une source nouvelle qui s'ajoute aux anciens prénoms des prophètes et messagers de Dieu dont usaient communément les Algériens. L'affirmation d'une spécificité religieuse est assez visible avec le changement du stock des prénoms supposés plus imprégnés par la foi.

La recherche du prénom original marque une tendance individualiste et l'affranchissement du poids de l'ancien d'où la non reprise des prénoms régionaux chaouis et ceux des grands-parents ; « *le choix du prénom abandonne de plus en plus la logique de l'identification [à une ascendance] pour celle de l'individualisation* » (Daumas, 2003 : 229). Le besoin de distinction, la tendance à la différenciation, à la variété et à la démarcation se puise toutefois dans une propriété commune qui est la religion. Une nouvelle tendance, donc, qui conjugue individualisme et conformisme. A ce propos Lipovetsky affirme : « *la mode conjugue toujours l'individualisme et le conformisme, l'individualisme ne se déploie qu'au travers du mimétisme* » (1987 : 174).

La quête d'un prénom original n'écarte pas pour autant le souci d'éviter une probable stigmatisation de l'enfant. Ainsi, le choix du prénom épouse une manière de pensée collective qui se forme sur fond de modification du model de référence jugé dépassé. « *Au-delà des usages dénotatifs du prénom, de la nécessité de singulariser les individus, l'identification est liée à un autre aspect, l'inscription dans la communauté nationale : les prénoms ne font pas que dénoter, ils connotent aussi* ». (Coulmont, 2014 : 16).

Et il semble qu'aujourd'hui, à Batna, un prénom dans l'air du temps est un prénom à connotation religieuse. Un premier résultat à peaufiner par d'autres enquêtes quantitatives et qualitatives.

¹⁴Karam, Rahma, Malek-Errahman, Ritej, Marwa, Malek, Chahd, Aya, Roua, Lyne (prénoms relevés dans l'enquête).

Références bibliographiques

Coulmont, B. (2014). *Sociologie des prénoms*. Paris : Éditions La Découverte.

Daumas, P. (2003). *Familles en révolution. Vie et relations familiales en Ile de France, changements et continuités (1775-1825)*, Rennes : PUR.

Galland, O. (2004). « Le prénom : un objet durkheimien ? », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. XLII, n°129, P. 129-134.

Lipovetsky, G. (1987). *L'Empire de l'éphémère : la mode et son destin dans les sociétés modernes*, Paris : Éditions Gallimard.

Lapierre, N. (2006). *Changer de Nom*. Paris : Éditions Gallimard.

Vermeren, P (2016, 24 janvier). L'américanisation et la salafisation du Maghreb, *L'Express*. Repéré à : [<http://www.jfconseilmed.fr/files/16-01-24---LEX--americanisation-et-salafisation-Maghreb.pdf>]. [03août 2018]

Zmirli, A. (2018, 03 mai). Algérie - Zoubir Arous : « On a bâti notre projet de société sur la particularité culturelle ». *Le Point Afrique*. Repéré à [http://afrique.lepoint.fr/culture/algerie-zoubir-arous-on-a-bati-notre-projet-de-societe-sur-la-particularite-culturelle-03-05-2018-2215492_2256.php]. [10 août 2018].

Annexe

Questionnaire

Votre opinion dans l'anonymat total

- Vous êtes : Un homme Une femme
- Age : Entre 25 et 45 ans Entre 45 et 60 ans Plus de 60 ans
- Résidant : Dans un village Petit centre urbain En ville
- Vous évoluez en famille : Nucléaire Large
- Etes-vous : Célibataire Marié(e) Avec enfants Sans enfant

- Si avec enfant(s), comment se prénomme(nt)-ils ?
.....
- Qui a choisi ce(s) prénom(s) ?
.....
- Pourquoi le choix de ce(s) prénom(s) ?
.....
.....
- Selon vous, faut-il transmettre les prénoms des grands-parents aux enfants ?
Oui Non
- Pourquoi ?
.....
.....
- Selon vous, faut-il abandonner les prénoms comme Zerfa, Hadda, Zohra, Elkhamssa, Saadia, Mebarka, Miloud, khmissi, kaddour, Mabrouk, etc. ?
Oui Non
- Pourquoi ?
.....
.....
- Que pensez-vous de ceux qui attribuent à leurs enfants des prénoms comme Massinissa, Juba, Micipsa, Aghilès, Dyhia, etc. ?
.....
.....
- Que pensez-vous de ceux qui attribuent à leurs enfants des prénoms comme Lycia, Céline, Sandra, Dylan, Yanis, etc. ?
.....
.....
- Que pensez-vous de ceux qui attribuent à leurs enfants des prénoms comme Oussama, Roqayya, Islam, Aya, etc. ?
.....
.....
- Que pensez-vous de ceux qui attribuent à leurs enfants des prénoms comme Maria, Gad, Johann, etc. ?
.....
.....
- Que pensez-vous de ceux qui attribuent à leurs enfants des prénoms comme Yara, Racha, Rachad, Ramy, Ryme, etc. ?
.....
.....

